

ETUDE DE LA VERRERIE DU SITE DE PEY BERLAND (BORDEAUX)

Catherine HÉBRARD-SALIVAS

Les fouilles menées sur la place Pey Berland à Bordeaux en 2009 (responsable d'opération N. Sauvaitre, Hadès) ont permis de mettre au jour un lot important de verreries (1). Quarante-trois objets ont pu être identifiés dont 41 orcels (une burette et 40 ampoules), et 2 lampes. Tous les orcels (2) ont été découverts dans des sépultures. Les lampes ont été recueillies dans les remblais et l'ossuaire. Ces objets sont très dégradés car ils ont souffert lors de leur enfouissement. Il n'y a que 6 objets encore entiers ou archéologiquement complets. Pour les autres il ne reste plus que les parties les plus épaisses : les cols et les fonds. Les découvertes faites lors des fouilles de 2003 (responsable d'opération W. Migeon, INRAP) ont été ajoutées à cette étude : 4 ampoules et une burette.

1- les ampoules

Le terme « ampoule » est utilisé au XII^e siècle par le moine Théophile qui les décrit comme étant des bouteilles à long col. En effet ce terme vient du latin « *ampulla* » qui signifie vase à long col long et étroit. Le liturgiste Guillaume Durand, recommandait, au XIII^e siècle, de déposer dans la sépulture, près du corps, de l'eau bénite, de l'encens et des braises, pour éloigner les démons (3).

Les ampoules sont réalisées avec une seule paraison. Ces objets ont été soufflés à la volée pour la plupart, certains ont été moulés/soufflés. C'est-à-dire que le verrier a introduit dans un premier temps la paraison dans un moule dans lequel il a soufflé. Par la suite, il a travaillé l'objet à l'air libre. Ce système permet d'appliquer des motifs sur une partie ou sur la totalité de l'objet. Certaines ampoules possèdent la trace bien visible du pontil sur leur fond. Les ampoules ont une forme générale similaire : une panse globulaire et un long col effilé dont les bords s'évasent, très légèrement, au sommet. La lèvre est droite, le plus souvent coupée net et à peine arrondie par réchauffement sur la flamme. Le fond est rentrant et peut avoir différentes formes : arrondie, conique, ombiliquée. Certaines ampoules présentent un pincement et même parfois une torsion à la base du col. Ces particularités, canaux multiples et torsadés, per-

mettaient un écoulement lent du liquide (4). Certaines ampoules ont le col coupé en biais, comme si on avait voulu faciliter l'écoulement du liquide lors de son utilisation. Le diamètre des panses varie de 6,8 cm à 8,5 cm et la hauteur totale de 15 à 21,1 cm. Certaines ampoules sont ornées de côtes qui décorent le col. L'épaisseur des panses est très mince, « minces comme une feuille de papier » comme disaient des auteurs du XIX^e siècle (5). En effet certaines panses ont une épaisseur de 0,4 mm. Ces objets sont donc très fragiles. La couleur du verre est verte pour la plupart. Mais nombreux sont ceux dont la couleur est indéfinissable et sont souvent noirâtres. C'est la raison pour laquelle, les auteurs du XIX^e siècle pensaient que le liquide contenu par ces objets était composé de vin ou de sang. Actuellement on pense qu'il s'agissait plutôt de vase à eau bénite. La coloration noirâtre, violette ou rougeâtre des ampoules, est due à une dégradation du verre fabriqué avec un fondant potassique, provenant de cendres de bois ou de fougères. Des analyses permettraient d'en connaître le pourcentage.

Les différents procédés de fabrication permettent d'élaborer une typologie de ces ampoules. Deux grands types peuvent être observés à partir de l'aspect du col : le type 1 a un col droit, le type 2 a un col pincé à la base. Dans chaque grand type, il y a des sous-types réalisés à partir d'autres critères comme le fond et les décors (Fig. 1).

Le type 1a est le plus fréquemment rencontré sur le site, 18 objets relèvent de cette catégorie. Le col est droit et simple, et le fond est rentrant. Il peut être arrondi ou conique. Il n'y a que 3 objets entiers, qui mesurent de 18,6 cm à 21,4 cm. Il a été possible d'évaluer approximativement la contenance de leur panse : de 146 cm³ à 239 cm³. Le type 1c et 1d se différencie du précédent par la présence d'un décor de côtes imprimées sur la partie supérieure du col ou sur l'ensemble de l'objet (6) (Fig. 2).

Le type 2a se caractérise par un col pincé à la base et un fond rentrant arrondi ou conique. Sept objets relèvent de ce type. Aucun de ces objets n'est entier, mais on peut en évaluer

1.- SAUVAITRE N. Place Pey Berland, Bordeaux (Gironde), DSF, SRA, Bordeaux, 2010.

2.- Le terme orcel est un terme pour désigner les objets ayant contenu de l'eau bénite. Ainsi, il est possible de dire que les orcels ont une forme d'ampoule, de burette ou de fiole.

3.- MARYSSE I., L'orcel, mobilier funéraire médiéval, découvertes anciennes et récentes en Gironde, S.A.Bx., t.XXVII, 1986, p.21-26, note 22 : DURAND G., évêque de Mende, *Ratione Divinorum Officiorum. A.R. Gulielmo Durando Mimatensi episcopo. I.V.D., clarissimo concinnatum : atque nunc recens utilissimis adnotationibus illustratum ;Lugduni Sumptibus Ioannis Baptistae Buysson, M.D.XCII, p.1084.*

4.- FOY D., *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris, 1988.

5.- SANSAS M., Notes archéologiques sur les fouilles exécutées à Bordeaux de 1863 à 1876, S.A.Bx., t.VIII, 1880, p.35.

6.- Le type 1b, caractérisé par un col droit et un fond ombiliqué n'est pas présent sur le site de Pey Berland, mais sur d'autres sites bordelais.

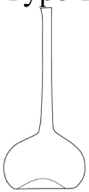
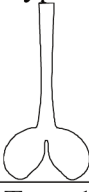
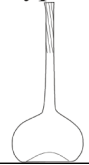
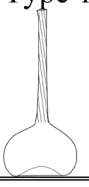
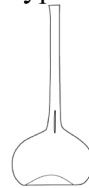


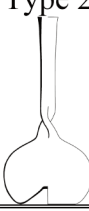
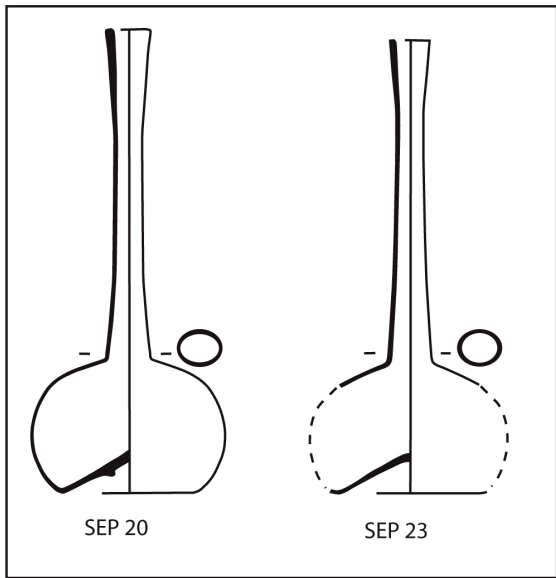
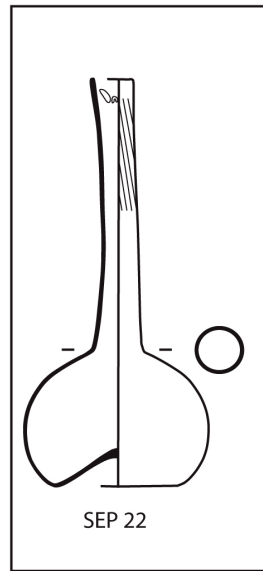
	Type d'ampoule	localisation
TYPE 1 Col simple	Type 1a  Col droit Fond rentrant	- sépulture 7, 8, 10 - sépulture 18 (US 1528) - sépulture 20 (US 1609) - sépulture 23 (US 1612) - sépulture 31 (US 1114) (2 objets) - sépulture 92 (US 1647) - sépulture 98 (US 1660) (3 objets) - sépulture 99 (US 1644) - US 1080 (ossuaire) (5 objets) TOTAL : 18 objets
	Type 1b  Col droit Fond ombiliqué	TOTAL : 0 objets
	Type 1c  Col en partie torsadé Fond rentrant	- sépulture 22 (US 1605) - sépulture 26 (US 1436) TOTAL : 2 objets
	Type 1d  Col torsadé Fond rentrant	- sépulture 9 (US 1431) - sépulture 93 (US 1627) TOTAL : 2 objets
TYPE 2 Col pincé à la base	Type 2a  Col pincé à la base Fond rentrant	- sépulture 15 (US 1451) - sépulture 24 (US 1496) (2 objets) - sépulture 29 (US 1132) - US 1619 - US 1080 (ossuaire) (2objets) TOTAL : 7 objets
	Type 2b  Col pincé à la base Fond ombiliqué	- sépulture 14 (US 1434) - sépulture 39 (US 1117) - sépulture 7 TOTAL : 3 objets
	Type 2c  Col pincé à la base et torsadé Fond rentrant	- sépulture 10 (US 1026) - sépulture 25 (US 1439) TOTAL : 2 objets
	Type 2d  Col pincé et vrillé à la base Fond conique	-sépulture 17 (US 1587) -sépulture 31 (US 1114) -sépulture 40 (US 1026) -sépulture 45 (US 1536) -sépulture 87 (US 1581) - ossuaire (US 1080) TOTAL : 6 objets

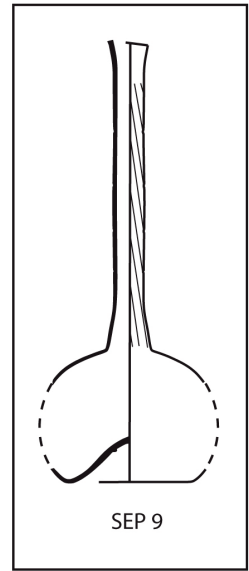
Fig. 1.- Typologie des ampoules d'Aquitaine.



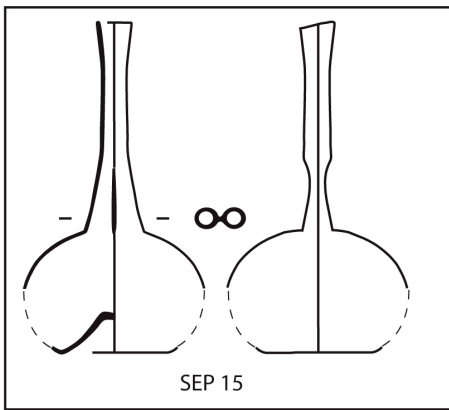
type 1a



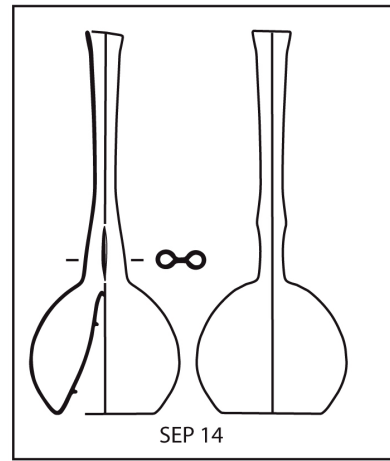
type 1c



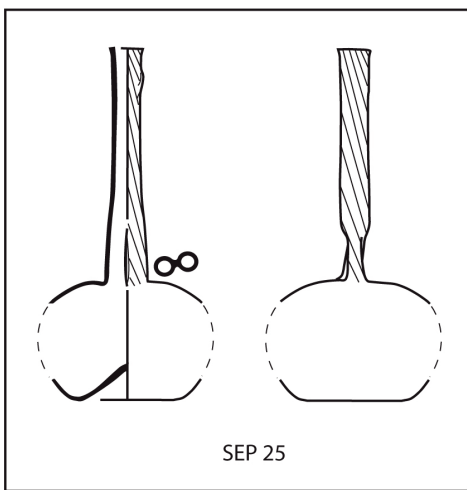
type 1d



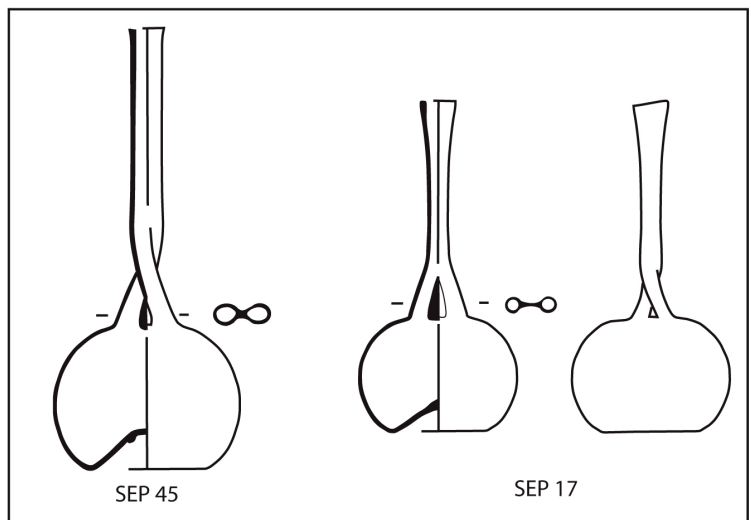
type 2a



type 2b



type 2c



type 2d



Fig. 2.- Typologie des ampoules trouvées à Pey Berland.

la hauteur : 15 cm. Le pincement à la base du col a été réalisé à l'aide d'un outil comme une pince, alors que le verre était encore malléable. La largeur de ce pincement peut varier de 0,2 mm à 4 mm. Sa hauteur est de 2,5 cm. Dans le type 2b, le fond est ombiliqué. Le type 2c possède sur sa panse des côtes hélicoïdales. Le type 2d a le col pincé et vrillé. Six ampoules sont de ce type et un seul est complet. Ce dernier mesure 20 cm de haut et la contenance de la panse est approximativement de 201 cm³. Il est de couleur vert-pâle (Fig.2).

Des ampoules ont été découvertes en Aquitaine, dans tout type de sépultures : sarcophages, sépultures bâties avec loge céphalique, inhumation en pleine terre ou en cercueil de bois. Elles accompagnent les sépultures de laïcs, d'hommes, de femmes, d'enfants, de clercs. En général, on trouve une ampoule par sépulture, souvent disposée près de la tête ou de l'épaule, plus rarement proche du bassin (7). Les ampoules trouvées à Bordeaux sont nombreuses. Des ampoules ont été mises au jour dès le XIX^e siècle. En 1804, près de la chapelle du temple, « *une phiole vide arrondie dans sa base, surmontée d'un goulot long et étroit* », se trouvait dans presque tous les tombeaux (8). Lors du défoncement de l'ancien cimetière Saint-Michel, plusieurs ampoules sont découvertes (9). Dans la cathédrale Saint-André, plusieurs sarcophages possédaient des ampoules, lors de leur ouverture en 1860-1865 et 1906 (10). Le tombeau de l'archevêque de Bordeaux, Raymond de Mareuil découvert en 1955 dans une niche d'une absidiole proche du portail de la cathédrale, contenait une ampoule. C'était « *un vase d'une grande finesse mais brisé... faisant penser à une boule de Noël* » (11). Plusieurs ampoules ont été trouvées aussi en 1892, 1925 et en 1971 dans des sarcophages, sur le site du cimetière des Dominicains, (le couvent des Frères Prêcheurs), allées de Tourny (12). En 1986, sur le site de l'ancien couvent des Carmes, 11 ampoules auraient été découvertes sur les 26 sépultures enregistrées (13). D'autres sites sur Bordeaux sont concernés par la découverte d'ampoules comme la nécropole Saint-Seurin, l'Eglise Sainte-Eulalie (14).

Cette pratique funéraire ne semble pas s'être développée dans le nord de la France. Elle est bien représentée dans le Sud-ouest, en Gironde, en Dordogne (Périgueux), en Isère à (Vienne) (15), dans la région de Toulouse (16), dans le Sud-Est de la France (Avignon, Rougier, Cadrix) (17).

Dans le cas du site de Pey Berland certains sarcophages renferment plusieurs orcelles et aussi plusieurs corps. Ceci montre que la pratique du dépôt dans la sépulture est bien développée, puisqu'après chaque réduction et nouvelle inhumation, un orcelle supplémentaire est entreposé pour protéger le défunt. Est-ce que le fait d'ouvrir une sépulture pouvait faire entrer « le démon » ? Il fallait donc à chaque fois faire une « purification » pour que le défunt puisse faire son voyage vers le paradis en toute tranquillité ? L'ampoule n'a pas de place bien définie Elle peut être placée, près de la tête, au niveau des jambes, au dessus de l'épaule ou au niveau des hanches. Elle accompagne aussi bien les hommes que les femmes et les enfants.

S'agit-il d'objets de la vie courante détourné de leur utilité première ? Ces objets sont très fragiles et donc difficilement utilisables comme objet courant. Pourtant, l'iconographie montre que ces ampoules sont utilisées lors des repas. La Bible latine de l'Abbaye de San Pedro de Roda, du XI^e siècle, montre plusieurs scènes de repas, où les convives boivent à même l'ampoule (18). Ce même type de scène se retrouve sur une miniature du XI^e siècle, provenant d'un manuscrit de la vie de Sainte-Radegonde (19). Il s'agit aussi d'objets liturgiques comme le montre le folio 105 de la Bible de San Pedro de Roda (20). D'autres manuscrits de la fin du XII^e siècle (21) et du début du XIII^e siècle représentent les anges de l'Apocalypse portant une fiole à long col (22) et déversant sur la Terre « *les sept coupes de la colère de Dieu* ». On trouve aussi sculpté dans les voussures des portails d'églises datant du XII^e siècle, des personnages tenant ce type d'objet dans les mains. C'est le cas de la cathédrale d'Oloron Sainte-Marie, de l'église Notre-Dame à Aulnay en Saintonge.

2- les burettes

La sépulture 23, renfermait une ampoule et une burette. Cette dernière n'est pas complète, il n'en reste que le fond, le col et le bec verseur, le tout en de nombreux fragments.

7.- GAIDON M.-A., MARYSSE I., La verrerie médiévale de la région bordelaise : les dépôts funéraires, *A travers le verre, du Moyen Age à la Renaissance*, Rouen, 1989, p. 367-370.

8.- COURTEAULT P., *Etat des découvertes archéologiques faites à Bordeaux de 1440 à 1812*, Manuscrit inédit du Baron de Cailla, *S.A.Bx.*, XXXVIII, 1918-1919, p. 121.

9.- SANSAS C., Notes archéologiques sur les fouilles exécutées à Bordeaux... *S.A.Bx.*, 1880.

10.- MENSIGNAC C. de, Découvertes et nouvelles, *S.A.Bx.*, t.XXVIII, 1906, p. 134-135.

11.- GARDELLES J., Découverte du tombeau de l'archevêque Raymond de Mareuil à la cathédrale de Bordeaux, *R.H.Bx.*, IV, 1955, p.84.

12.- MARYSSE I., *Les sépultures médiévales en Gironde (IVe-XVe)*, T.E.R, Université de Bordeaux3, 1989.

13.- GAIDON M.-A. Chronique d'archéologie bordelaise, 1986, *S.A.Bx.*, tome LXXVII, 1986, p.5-11.

14.- GAIDON M.-A., MARYSSE I., La verrerie médiévale de la région bordelaise...*A travers le verre*..., Rouen, 1989.

15.- MARYSSE I., L'orcelle, mobilier funéraire..., *S.A.Bx.*, t.XXVII, 1986.

16.- HEBRARD-SALIVAS C., étude du matériel déposé au Musée Saint Raymond (étude en cours).

17.- FOY D., *Le verre médiéval*...Paris, 1988.

18.- FOY D, n° 82, *A travers le verre*..., Rouen, 1989.

19.- BARRELET J., *La verrerie en France* ..., Paris, 1959.

20.- *Bibliothèque Nationale*, Paris, Lat.6, volume 4, folio122v.

21.- *Bibliothèque Nationale*, Paris, Lat. 1366, folio105v.

22.- *Bibliothèque Nationale*, Paris, Lat. 2290, folio 132v, 133v, 135.

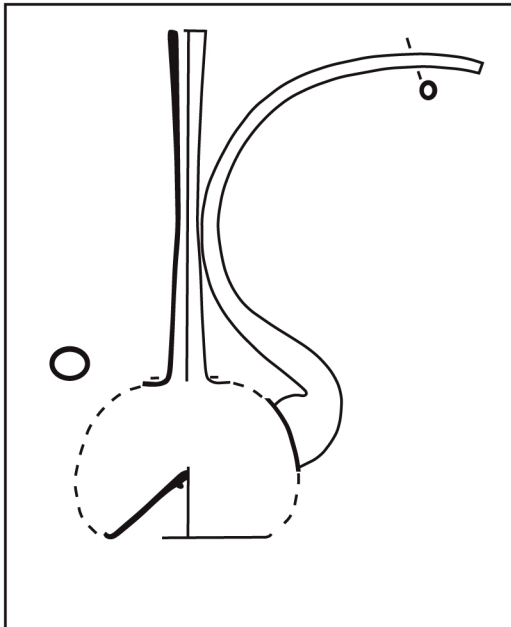


Fig. 3.- Burette et lampes trouvées à Pey Berland..

Il a été possible à partir de ces tessons de réaliser une reconstitution de l'objet. Cette burette a une forme d'ampoule (fond rentrant conique, long col qui s'évase légèrement vers le haut), à laquelle a été rajouté un long bec verseur. Elle est de couleur verdâtre. (Fig.3)

La sépulture 64, fouillée en 2003, se trouve excentrée par rapport aux autres sépultures. Elle se situe au centre de l'abside datée du IV^e siècle, localisée sous l'actuelle place Jean Moulin. Elle renfermait une burette, de couleur verte, presque complète. Il ne lui manque qu'une partie du bec verseur.

Ce type d'objets est rare dans la région Aquitaine. Trois burettes ont été trouvées dans deux cimetières de Périgueux. Deux de ces objets, actuellement cassés, sont dans les réserves du Musée du Périgord à Périgueux, dans la collection Maap. Ces burettes se rapprochent de celle trouvée dans la sépulture 23. La base du bec verseur est large et le bec a été réalisé de façon identique : il a été écrasé à l'aide d'une pince et on voit bien la cassure du pli. Une des burettes de Périgueux, d'après un dessin réalisé quand elle était encore entière montre que la panse était sphérique et le goulot était très long, étroit et dépourvu de nervure. Le bec verseur avait une forme de col de cygne qui venait se souder sur un des côtés du corps de la panse (23). L'autre burette a été découverte, en 1862, dans un tombeau attribué au XII^e siècle, dans le cimetière Saint-Sylain, à Périgueux. Le vase n'est pas coloré. Une photo montre qu'il avait une panse globulaire (24). Le bec verseur était large à sa

base et avait la particularité d'être recourbé vers la panse. Mais, il était incomplet, on peut supposer qu'il formait une autre courbe, donnant ainsi une forme de col de cygne, à l'ensemble du bec (25) comme celle trouvée dans la sépulture 23. Ce type d'objet semble avoir la même utilité que les ampoules, renfermer de l'eau bénite.

3- les lampes

Deux fonds de lampes ont été recueillis dans l'osuaire. Un fond est plat et l'autre est rentrant et possède une trace bien visible du pontil (Fig. 3). La lampe est un objet liturgique que l'on retrouve fréquemment dans des sépultures. De nombreux textes font référence à l'entretien des lampes présentes dans les églises. Ces lampes peuvent être en métal, en céramique ou en verre. C'est donc un objet commun dont l'utilisation remonte à l'Antiquité (26). La forme des lampes en verre semble avoir peu évolué entre le VIII^e et le XVI^e siècle. L'ouverture est large, puis la panse se resserre et se termine en forme de cône. Il s'agit de lampe que l'on suspendait. Si la plus ancienne lampe connue est en verre épais (27), les suivantes sont plus légères et la forme de la panse varie légèrement.

4- Datations

Toutes ces verreries, ampoules, burettes, lampes dateraient des XII^e/XIII^e siècles. Jusqu'à ce jour, une seule ampoule est datée avec précision en Aquitaine. C'est celle qui a

23.- FOY D., Burette, n°246, *A travers le verre...*, Rouen, 1989.

24.- BARRELET, J., *La verrerie en France...*, Paris, 1953.

25.- FOY D., Burette, n°247, *A travers le verre...*, Rouen, 1989.

26.- COMTE F., *Le luminaire, A travers le verre, du Moyen Age à la Renaissance*, Musée et Monuments départementaux de Seine-Maritime, Rouen, 1989, p.341-356.

27.- GUADAGNIN R., N° 388, luminaire en verre de Villiers-Le-Sec, *A travers le verre, du Moyen Age à la Renaissance*, Musée et Monuments départementaux de Seine-Maritime, Rouen, 1989, p.346.

été trouvée dans la sépulture de l'archevêque de Bordeaux, Raymond de Mareuil, mort en 1160. Lors des dernières fouilles du site de Pey Berland, deux croix en argent du XIII^e siècle ont été trouvées dans les sépultures 25 et 19 qui sont des tombes de pèlerins. La sépulture 25 possédait une ampoule de type 2c. La chronologie relative du site est assez bien calée grâce aux sources écrites de l'époque et grâce à l'étude architecturale du porche dont la construction remonterait entre le milieu et la deuxième moitié du XII^e (28). Les résultats des analyses C14

effectuées sur certaines sépultures ne sont pas encore disponibles.

Ainsi, le site de Pey Berland est exceptionnel en ce qui concerne la verrerie. En effet, les objets en verre mis au jour permettent d'approfondir les connaissances sur deux types particuliers de verreries présents en Aquitaine : ampoules et burettes. Une typologie des ampoules a pu être établie grâce aux 37 exemplaires trouvés sur le site. Quant à la burette, c'est la cinquième découverte dans la région, c'est donc un objet rare. Les découvertes futures pourront nous apporter encore d'autres informations qui permettront d'affiner les typo-chronologies en cours de réalisation.

28.- SAUVAITRE N., Place Pey Berland, Bordeaux (Gironde), *DSF, SRA*, Bordeaux, 2010.

Travaux universitaires

Aline COLOMBIER

Le verre romain en Gaule du centre-est, du II^e siècle avant notre ère au IV^e siècle de notre ère. Production, circulation et usages en contexte urbain et rural.

Thèse de doctorat sous la direction de M. Poux et D. Foy (codir.), Université Lumière Lyon 2.

Isabelle COMMANDRE

Archéologie et histoire de l'artisanat du verre en bas Languedoc,

Thèse de doctorat sous la direction de D. Foy, Université de Provence, Aix-Marseille, Centre Camille Jullian.